

n o t e

évaluation

05.07
SEPTEMBRE

www.education.gouv.fr/stateval

En fin d'école primaire, 48,6 % des élèves maîtrisent de façon satisfaisante la compréhension de l'oral, dont 21,7 % de manière très satisfaisante, ils sont 20,4 % dans ce dernier cas en compréhension de l'écrit et 10 % en production écrite. Un élève sur huit semble avoir un très bon niveau de maîtrise des capacités de compréhension à la fois de l'oral et de l'écrit, si on ajoute la production écrite, seul un élève sur neuf atteint les objectifs attendus. À l'opposé, 5,2 % des élèves n'ont développé aucune compétence pour les trois capacités évaluées.

Lorsque l'on envisage les capacités séparément, 1,9 % d'élèves ont une maîtrise très réduite des compétences en compréhension de l'oral, 15 % en compréhension de l'écrit et 75,5 % en production écrite. Entre ces extrêmes, il est difficile de définir des groupes intermédiaires de niveau homogène pour les trois capacités. Cela correspond à l'inégale importance qui leur est accordée dans le programme, donnant la priorité à l'oral. Les élèves qui ont commencé l'allemand en CE1 ou CE2 réussissent nettement mieux que ceux qui n'ont eu qu'un an d'enseignement en élémentaire.

ministère
éducation
nationale
enseignement
supérieur
recherche



Les compétences en allemand des élèves en fin d'école

L'objectif des évaluations-bilans des acquis des élèves est de faire le point sur les compétences et connaissances des élèves dans des domaines essentiels, à des moments-clés du cursus scolaire, en regard des programmes. Ces évaluations seront renouvelées périodiquement. On disposera ainsi d'un suivi de l'évolution des acquis des élèves que l'on s'efforcera de mettre en relation avec les caractéristiques du système et les politiques éducatives.

D'autres analyses menées à partir des réponses faites aux questionnaires de contexte par les élèves, les enseignants et les directeurs des écoles de l'échantillon, permettront de décrire les conditions matérielles et pédagogiques de cet enseignement et de les rapprocher des performances des élèves.

Quatre grandes capacités et la connaissance de faits culturels

L'évaluation couvre quatre grandes capacités : la compréhension de l'oral, la compréhension de l'écrit, la production écrite et la production orale, déclinées en plusieurs compétences.

La compréhension de l'oral :

– *percevoir* consiste à identifier, discriminer, localiser un phonème spécifique dans un mot et localiser la syllabe accentuée ;
– *connaître et reconnaître* couvre l'ensemble des moyens dont l'élève dispose pour lier sens et intonation, pour reconnaître les ex-

pressions courantes, les termes lexicaux de base et les éléments constitutifs de la phrase ;

– *dégager les principales informations d'un document sonore*, repose sur la compréhension de consignes simples, de messages brefs et de courtes descriptions.

La compréhension de l'écrit :

– *percevoir* la relation entre certains graphèmes et phonèmes spécifiques à la langue ;

– *connaître et reconnaître* des termes lexicaux de base et des expressions déjà rencontrés à l'oral ;

– *dégager les principales informations d'un texte* en étant capable de comprendre des messages usuels, de courtes descriptions, des légendes d'images et de repérer les sujets essentiels.

Avertissement

Étant donné que les compétences dans les différentes langues vivantes évaluées en fin d'école (*Notes Évaluation* 05-06 et 05-07) et en fin de collège (*Notes Évaluation* 05-08, 05-09 et 05-10) sont différentes et qu'aucun élément commun ne permet de rapprocher les différentes évaluations, aucune comparaison n'est possible ni entre les différentes langues évaluées ni entre l'école et le collège. Il ne serait donc pas légitime de comparer les échelles présentées dans cette Note avec celles des *Notes Évaluation* 05-06, 05-08, 05-09 et 05-10.

La production écrite :

– mobiliser les outils linguistiques en choisissant dans une liste le déterminant, le sujet, la forme verbale, le connecteur, le pronom personnel, le mot qui convient ;
– construire un énoncé avec des éléments donnés, en complétant ou reconstruisant des phrases, en remettant en ordre les éléments d'une lettre, d'une carte postale, d'une histoire courte.

La production orale :

– reproduire à partir d'un enregistrement ;
– mobiliser des fonctions langagières et du lexique ;
– produire un discours ;
– lire à haute voix.

La connaissance de faits culturels porte sur les trois champs répertoriés dans le programme : *environnement géographique, socio-économique et politique, environnement culturel, vie quotidienne.*

La conception des épreuves

Pour chacune des capacités ainsi que pour la connaissance de faits culturels, en partant du programme, plusieurs compétences ont été déclinées selon des objectifs plus spécifiques. Cette déclinaison a permis de construire l'évaluation en prenant en compte ce que chaque objectif apporte à la maîtrise de la capacité. Dans ce but, on a utilisé des situations et des supports de difficultés variées, objets de questions indépendantes les unes des autres pour construire 395 items.

Des échelles de performances

Trois échelles indépendantes ont été construites pour décrire les performances en compréhension de l'oral, en compréhension de l'écrit et en production écrite. La production orale et la connaissance de faits culturels qui comportaient moins d'items font l'objet d'une analyse globale. Pour chacune des trois échelles, six groupes d'élèves correspondant à des niveaux différenciés de maîtrise de la capacité ont pu ainsi être distingués (voir l'encadré p.6). Il est important de préciser qu'un élève peut appartenir à des groupes différents dans les trois échelles. Les trois échelles de référence ainsi constituées permettront de voir comment la distribution des élèves dans les différents niveaux de performance évolue dans le

temps, lors des reprises successives de l'évaluation.

Les niveaux de compétences des élèves

Une maîtrise différenciée des compétences en compréhension de l'oral...

L'analyse de l'échelle de performances et du pourcentage de réussite pour chaque groupe (graphique 1) montre, pour chaque compétence, et a fortiori pour l'ensemble de l'épreuve, une hiérarchie des taux de réussite, du groupe 0 au groupe 5. On observe, pour l'ensemble des élèves, une réussite équivalente pour les compétences *percevoir* (69,4 %) et *connaître et reconnaître* (69,1 %). Le score le moins élevé est obtenu dans la compétence *dégager des informations d'un document sonore* (58,8 %). Contrairement aux groupes 0, 1 et 2, les élèves des groupes 3, 4 et 5 obtiennent leurs meilleurs taux de réussite à la compétence *connaître et reconnaître* respectivement réussie à 74,7 %, 86,2 % et 93,8 %. Les élèves des groupes 4 et 5 obtiennent un score élevé à la compétence *dégager les principales informations d'un document sonore* (respectivement 80,4 % et 92,9 %), alors que ceux du groupe 3 réussissent nettement moins bien (62,7 %).

Une analyse plus fine des situations spécifiques aux compétences révèle que les élèves sont plus performants pour identifier un mot ou un son que pour reconnaître le schéma intonatif ou l'accent de phrase après mémorisation de trois ou quatre mots, objectifs les moins bien réussis sauf par le groupe 5. On note aussi que les élèves reconnaissent les

termes lexicaux de base hors contexte alors qu'ils sont plus en difficulté pour reconnaître les éléments constitutifs de la phrase qui sollicite un repérage plus fin d'indices lexicaux et grammaticaux. Enfin, les élèves obtiennent un taux moyen de réussite quand il faut comprendre une courte description avec ou sans support iconographique. Être capable de réaliser plusieurs opérations complexes n'est pas une tâche encore accessible à la majorité des élèves : lire une image, repérer des indices visuels ou lexicaux explicites ou non et les mémoriser ; déduire et choisir puis inférer le sens du message. Les situations avec des messages plus longs ont les moins bons scores. La mise en contexte n'aide pas les élèves des groupes 0, 1 et 2.

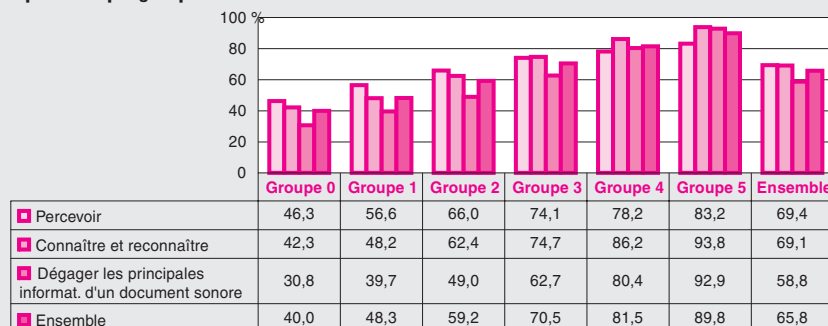
L'échelle de performances (p.3) montre les acquisitions des différents groupes d'élèves.

Le **groupe 0** (1,9 % des élèves) a une réussite globale de 40 %. Ces élèves ne maîtrisent pas suffisamment les compétences *percevoir* (46,3%), *connaître et reconnaître* (42,3 %) pour pouvoir *dégager les informations principales d'un document sonore* (30,8 %).

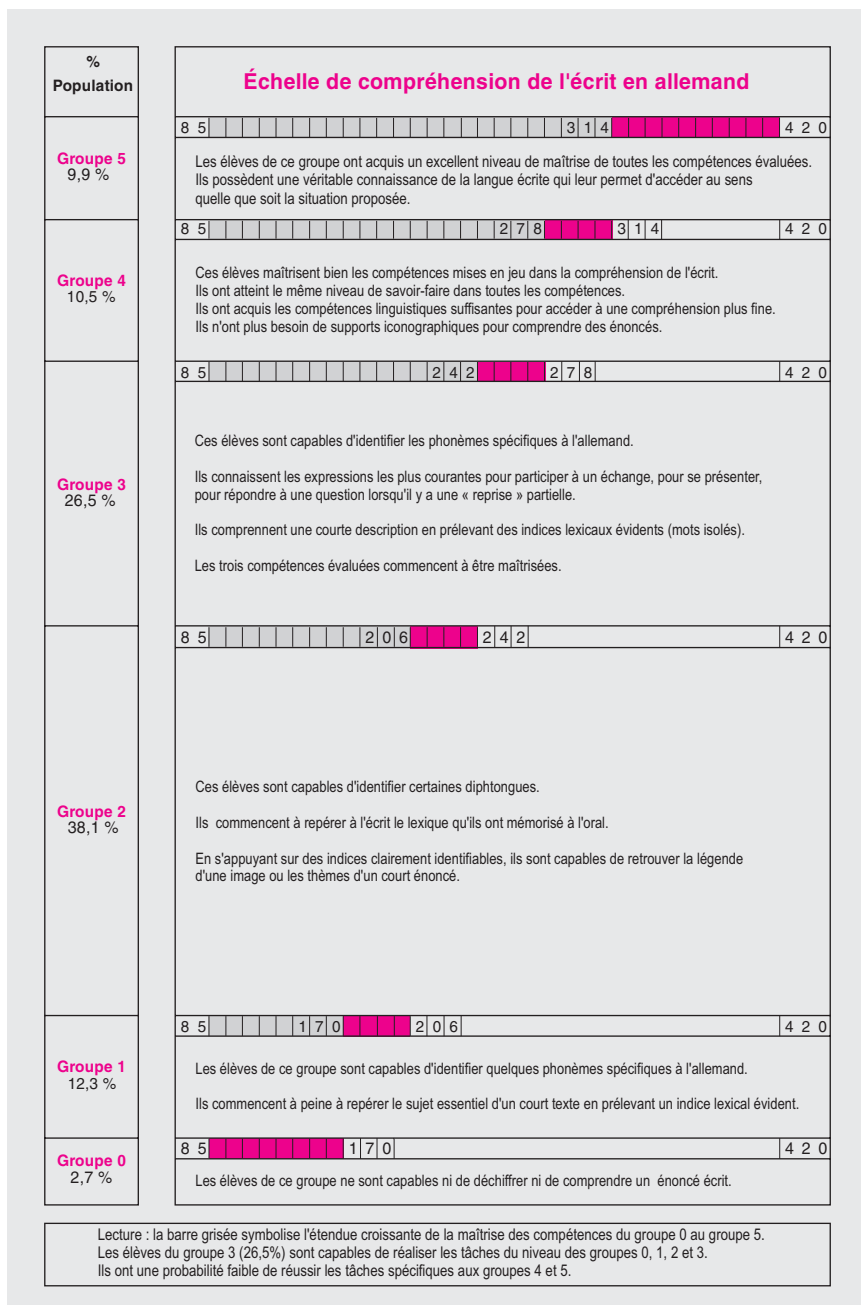
Le **groupe 1** (13,1 % des élèves) a une réussite globale de 48,3 %. La compétence *percevoir* (56,6 %) est mieux maîtrisée que les compétences *connaître et reconnaître* (48,2 %) et *dégager les informations principales d'un document sonore* (39,7 %). La construction de sens n'est possible que lorsque le lexique est très simple ou les indices directement perceptibles.

Le **groupe 2** (36,4 % des élèves) a une réussite globale de 59,2 %. Ces élèves obtiennent des taux de réussite nettement supérieurs à ceux du groupe 1 pour les compétences *percevoir* (66 %) et *connaître et reconnaître* (62,4 %). Cependant, ils n'utilisent pas toujours leurs acquis pour construire du

Graphique 1 – Pourcentages de réussite par compétence en compréhension de l'oral pour chaque groupe



Lecture : le groupe 3 obtient une réussite de 74,1 % pour la compétence *Percevoir*.



Plus un texte est long et moins les élèves réussissent.

L'échelle de performances montre les acquisitions des différents groupes d'élèves.

Le **groupe 0** (2,7 % des élèves) a une réussite globale de 22 %. Ces élèves sont capables de répondre ponctuellement à certains items. Les trois compétences *connaître et reconnaître* (22,4 %), *dégager les principales informations d'un texte* (20 %) et *percevoir* (35,6 %) ne sont pas maîtrisées.

Le **groupe 1** (12,3 % des élèves) a une réussite globale de 28,7 %. Ces élèves présentent des taux de réussite légèrement plus élevés que ceux du groupe 0 pour la compétence *percevoir* (58,9 %). Avec des taux de réussite de 30,4 % pour la compétence *connaître et reconnaître* et de 25 % pour la compétence *dégager les principales informations d'un texte*, ces élèves ont,

comme ceux du groupe 0, des résultats proches de ceux qu'ils obtiendraient en répondant au hasard. Les connaissances sont encore insuffisantes pour développer les compétences nécessaires à la compréhension de l'oral.

Le **groupe 2** (38,1 % des élèves) a une réussite globale de 44,5 %. Ces élèves réussissent à 68,1 % la compétence *percevoir*. Les taux de réussite aux compétences *connaître et reconnaître* (47 %) et *dégager les principales informations d'un texte* (40,8 %) révèlent une maîtrise insuffisante de ces deux compétences. Percevoir la relation gra-

phie/phonie, reconnaître les termes lexicaux de base et repérer les sujets essentiels d'un court texte sont en cours d'acquisition. Ces élèves ont besoin de s'appuyer sur des indices explicites pour comprendre un énoncé court.

Le **groupe 3** (26,5 % des élèves) a une réussite globale de 62,8 %. Ces élèves réussissent la compétence *Percevoir le lien graphie/phonie* à 74,2 %. Les taux de réussite des compétences *connaître et reconnaître* (65,1 %) et *dégager les principales informations d'un texte* (60,3 %) sont supérieurs de 18 et 20 points à ceux du groupe 2. La reconnaissance des phonèmes spécifiques à la langue, ainsi que celle des diphtongues est maîtrisée.

Le **groupe 4** (10,5 % des élèves) a une réussite globale de 79,6 %. Ces élèves ont un bon niveau de maîtrise de toutes les compétences : *percevoir* (82,7 %), *connaître et reconnaître* (80,8 %) et *dégager les principales informations d'un texte* (78,5 %). Ils ont des acquis linguistiques suffisants pour accéder à une compréhension fine. Ils sont capables de prélever des informations dans un texte et de les mettre en relation, de trier les informations et de faire des déductions. Ils n'ont plus besoin d'indices iconographiques.

Le **groupe 5** (9,9 % des élèves) a une réussite globale de 93,4 %. Ces élèves atteignent un niveau de performance remarquablement élevé dans les trois compétences évaluées : *connaître et reconnaître* (94,8 %), *dégager les principales informations d'un texte* (92,6 %) et *percevoir* (92,4 %). Ils possèdent une véritable connaissance de la langue écrite qui leur permet d'accéder au sens quelle que soit la situation proposée.

... en production écrite...

La production écrite, non prioritaire à l'école, est très peu travaillée. L'analyse de l'échelle des résultats en production écrite (*tableau 1*) révèle que seuls les élèves du groupe 5, qui maîtrisent les compétences complexes nécessaires, réussissent (81,3 %). Le taux de réussite global (37,2 %) traduit bien les difficultés des élèves dans ce type d'épreuve, nettement moins bien réussie que celles de

Tableau 1 – Pourcentages de réussite par compétence en production écrite pour chaque groupe

Compétences évaluées	Groupe 0	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Ensemble
Mobiliser	15,3	20,0	30,4	42,7	59,6	83,5	40,3
Construire du sens	13,6	13,9	19,7	31,8	46,0	76,6	30,2
Ensemble	14,9	18,3	27,1	39,3	55,4	81,3	37,2

Lecture : le groupe 3 obtient une réussite de 42,7 % pour la compétence *Mobiliser*.

compréhension de l'oral et de l'écrit dont les taux de réussite sont respectivement de 65,8 % et de 55,4 %.

... comme en production orale...

Compétences évaluées	% de réussite
Reproduire	82,4
Mobiliser	54,1
Lire	70,4
Produire	76,6

La compétence *reproduire*, avec 82,4 % des items réussis, est celle qui est la plus développée chez les élèves. Ils sont capables de reproduire l'accent de mot, les phonèmes distincts et les phonèmes proches excepté le [h] expiré. Ils sont moins performants lorsqu'il s'agit de reproduire l'intonation d'une phrase. Avec 54,1 % des items réussis, la compétence *mobiliser* est seulement en cours d'acquisition. Quant à la compétence *lire à haute voix* (70,4 %), elle commence à être maîtrisée : les phonèmes sont correctement réalisés ; les groupes de souffle et la ponctuation sont respectés plus d'une fois sur deux. Les élèves maîtrisent la compétence *produire un discours* à 76,6 % avec des réponses souvent partielles, mais intelligibles.

... et en connaissance de faits culturels

Champs évalués	% de réussite
Environnement géographique, socio-économique et politique	59,0
Environnement culturel	54,0
Vie quotidienne	50,0
Ensemble	56,1

C'est un domaine transversal dont tous les thèmes ne sont pas abordés en cours d'allemand. Le monde germanophone étant peu médiatisé, on peut faire l'hypothèse que seuls les élèves qui mémorisent ce qui leur est enseigné ou qui ont une culture personnelle (milieu bilingue, voyage, proximité géographique...) atteignent tous les objectifs. Il est important de préciser que les items étaient écrits et que cela exigeait des compétences minimales en compréhension de l'écrit. Les trois domaines proposés sont ceux du programme. Avec une réussite globale de 59 %, *l'environnement géographique, socio-économique et politique* est le champ que tous les élèves connaissent le mieux. Les drapeaux, les villes, les monu-

ments sont souvent étudiés en classe, y compris en dehors du cours d'allemand. *L'environnement culturel*, avec une réussite globale de 54 %, est un domaine peu connu des élèves. Il demande un effort de mémorisation et un intérêt réel pour cet enseignement. Les éléments de la *vie quotidienne* (50 % des items réussis) sont peu familiers aux élèves. Les différences entre pays sont tellement infimes qu'il est probable que la plupart des élèves, sauf ceux qui y sont sensibilisés, ne les retiennent pas.

L'apprentissage précoce favorise l'acquisition des compétences

Cette évaluation de juin 2004 a concerné des élèves qui n'ont pas tous eu un enseignement fondé sur le programme, applicable au CM1 à la rentrée 2003 et en CM2 à la rentrée 2004. En outre, toutes les situations proposées et leurs contenus ne sont pas toujours familiers aux élèves. Lors de la reprise ultérieure de cette évaluation, tous les élèves auront bénéficié d'un enseignement de l'allemand au cours du cycle 3 et l'on pourra juger de l'effet de l'application du programme de 2002.

Les élèves déclarent en majorité avoir commencé l'allemand en CE2 (30,5 % des élèves) ou en CM1 (31,9 %). La lecture du graphique 3 montre clairement que les élèves qui n'ont qu'un an d'enseignement de l'allemand réussissent nettement moins bien que les élèves qui ont commencé en CE1 ou CE2.

Les élèves qui ont commencé l'apprentissage de l'allemand en CE1 sont trois fois plus nombreux dans les groupes 4 et 5 et trois fois moins nombreux dans les groupes 0 et 1 que les élèves ayant commencé en CM2.

Plus l'apprentissage de l'allemand à l'école est précoce et plus les élèves appartiennent aux meilleurs groupes de l'échelle de compréhension de l'oral en allemand. On observe les mêmes phénomènes pour l'écrit en compréhension et en production.

Quant aux élèves qui ont commencé un apprentissage de l'allemand à l'école maternelle (5,7 %) ou au CP (5 %), les effectifs sont trop faibles pour en tirer des conclusions.

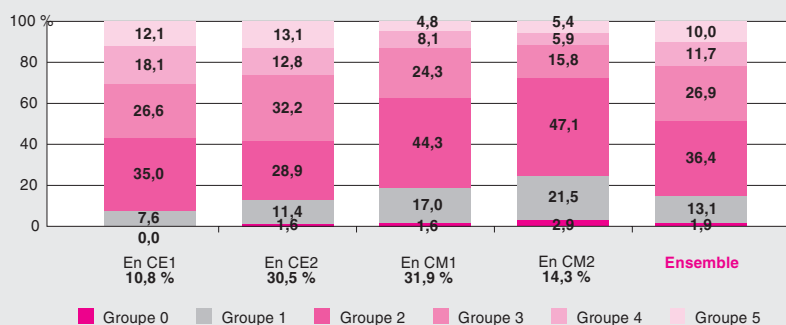
Que nous apprennent ces résultats ?

Les élèves en fin d'école n'ont pas nécessairement le même niveau de maîtrise des compétences dans chacune des capacités évaluées. Aussi est-il difficile de parler d'un niveau général en allemand des élèves de fin d'école.

Les corrélations entre les trois échelles (compréhension de l'oral, compréhension de l'écrit et production écrite), comprises entre 0,56 et 0,73, montrent l'existence de trois capacités bien distinctes quoique liées entre elles. C'est-à-dire que les groupes de niveau des différentes échelles ne sont pas strictement formés des mêmes élèves. Ainsi, seulement 5,3 % des élèves sont à la fois dans les groupes 0 ou 1 en compréhension de l'oral et en compréhension de l'écrit. Concernant les groupes les plus forts, 12,9 % des élèves sont à la fois dans les groupes 4 ou 5 en compréhension de l'oral et en compréhension de l'écrit. Les meilleurs groupes sont donc légèrement plus stables que les groupes les plus faibles.

L'analyse des résultats de compréhension (de l'oral et de l'écrit) et de production écrite montre que 2,3 % des élèves sont à la fois dans les groupes 0 ou 1 en compréhension

Graphique 3 – Répartition de la population sur l'échelle de compréhension de l'oral en allemand en fonction de la réponse à la question destinée aux élèves : « Quand as-tu commencé l'allemand à l'école ? »



Lecture : la population d'élèves ayant commencé l'allemand en CM2 (14,3 % de l'ensemble des élèves) se répartit sur l'échelle de compréhension de l'oral comme suit : 2,9 % dans le groupe 0 ; 21,5 % dans le groupe 1 ; 47,1 % dans le groupe 2 ; 15,8 % dans le groupe 3 ; 5,9 % dans le groupe 4 ; 5,4 % dans le groupe 5.

de l'oral, compréhension de l'écrit et production écrite. À l'autre extrémité de l'échelle, 11,4 % des élèves sont à la fois dans les groupes 4 ou 5 des trois capacités.

Lorsqu'on analyse les résultats du groupe 3, qui représente dans la plupart des capacités le groupe dont les compétences s'installent, on observe que 59,3 % des élèves du groupe 3 de compréhension de l'oral sont dans les groupes 3, 4 ou 5 en compréhension de l'écrit et qu'ils ne sont plus que 47,5 % des élèves du groupe 3 de compréhension de l'oral à être dans les groupes 3, 4 ou 5 en compréhension de l'écrit et en production écrite. La compréhension de l'oral, capacité la plus travaillée à l'école primaire, apparaît donc comme un levier pour l'acquisition des autres capacités.

Par ailleurs, alors que la compréhension de l'oral est la priorité affichée dans les programmes de l'école primaire, on aurait pu s'attendre à des résultats nettement plus contrastés avec la compréhension de l'écrit. En effet, les groupes 4 et 5 de compréhension de l'oral et de compréhension de l'écrit obtiennent des taux de réussite très proches ; en revanche, les groupes 0, 1, 2 ont

des taux de réussite moins élevés en compréhension de l'écrit. En compréhension de l'oral, une difficulté apparaît au niveau de la perception des rythmes et de l'intonation, deux notions vraisemblablement peu abordées dans les classes. Cependant les élèves sont visiblement sensibilisés aux sonorités de la langue, mais ils commencent seulement à partir du groupe 3 à prélever des informations dans les énoncés oraux pour construire le sens. Les élèves réussissent mieux les items des situations hors contexte. Quant à la production écrite, c'est une capacité dont témoigne un nombre réduit d'élèves. Il est vrai qu'elle est moins pratiquée que la compréhension de l'oral voire que la compréhension de l'écrit.

Cette évaluation-bilan correspond à un état initial avant la généralisation du nouveau programme du cycle 3¹, nouveau programme qui prévoit qu'« à la fin du cycle 3, les élèves devront avoir acquis un niveau voisin du niveau A1 de l'échelle des niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) publié par le Conseil de l'Europe ». Ses résultats permettent de s'interroger sur les seuils à partir desquels les

objectifs de ce niveau sont atteints aujourd'hui. En effet, les trois grandes capacités évaluées, compréhension de l'oral, compréhension de l'écrit et production écrite s'y réfèrent et il faudra sans doute déterminer trois seuils de performance et les combiner pour traduire le niveau en anglais des élèves de fin d'école en référence au niveau A1 du CECR. En tout état de cause, en juin 2004, tous les élèves sont loin d'avoir atteint ce niveau qui est l'objectif envisagé pour 2010. En compréhension, tant à l'oral qu'à l'écrit, ce n'est qu'à partir du groupe 3, voire 4, que les élèves commencent à manifester les compétences attendues.

Fabienne Gibert et Annick Marquis,
DEP C1

1. « ... jusqu'à la rentrée 2005, l'enseignement des langues vivantes n'est obligatoire à l'école primaire que lors du cycle des approfondissements (CE2, CM1, CM2). Durant cette période, pendant laquelle les élèves n'auront pas bénéficié d'un enseignement au cycle précédent, un programme transitoire, arrêté du 28 juin 2002, s'applique ». Il est publié dans le *Bulletin Officiel*, hors série n°4 du 29 août 2002 : Programme d'enseignement des langues étrangères ou régionales à l'école.

Méthodologie

L'échantillon

Un échantillon représentatif au niveau national des écoles et des élèves inscrits en CM2 a été constitué (écoles publiques et privées sous contrat de France métropolitaine). En 2004, ce sont 3 131 élèves, 233 classes et 172 écoles qui ont été concernés.

Contraintes de la situation d'évaluation

Toutes les questions sont du format « questions à choix multiples » (QCM). Ces questions à choix multiples ont été élaborées à partir des réponses que les élèves ont fournies lors d'une expérimentation en 2002.

Par ailleurs, si chaque élève avait dû passer l'ensemble des situations proposées à l'écrit, et à l'oral, 4 heures 12 minutes d'évaluation par élève auraient été nécessaires. Pour limiter le temps de la passation à 36 minutes à l'écrit et 24 minutes à l'oral, le dispositif est basé sur le principe des cahiers tournants. En production orale, seulement quatre élèves tirés au sort dans chaque classe de l'échantillon ont été évalués individuellement par leur enseignant d'allemand. La passation de l'évaluation de la production orale s'est déroulée avec le support d'un CD audio et de planches illustrées en couleurs.

La construction de l'échelle de performances

Les échelles de performances ont été élaborées en utilisant des modèles statistiques particuliers (modèles de réponse à l'item). Pour chaque échelle, le score moyen de la capacité mesurée, correspondant à la performance moyenne des élèves de l'échantillon, a été fixé par construction à 250 et l'écart type à 50. Cela implique qu'environ deux tiers des élèves ont un score compris entre 200 et 300. Mais chaque échelle n'a aucune valeur normative et, en particulier, la moyenne de 250 ne constitue en rien un seuil qui correspondrait à des compétences minimales à atteindre.

Par analogie avec ce qui avait été fait en 2003 pour l'évaluation-bilan des compétences des élèves en maîtrise du langage et de la langue française en fin d'école, la partie la plus basse de l'échelle est constituée des scores obtenus par les 15 % d'élèves ayant les résultats les plus faibles. À l'opposé, la partie supérieure, constituée des scores les plus élevés, rassemble 10 % des élèves. Entre ces deux niveaux, l'échelle a été scindée en trois parties d'amplitude de scores égale correspondant à trois groupes intermédiaires.

Dans la théorie du modèle de réponse à l'item, les scores des élèves et la difficulté des items sont mesurés sur une même échelle, ce qui permet d'établir une correspondance entre les groupes d'élèves et les items répartis en ensembles de difficultés croissantes. Les compétences de chacun des groupes d'élèves ont pu ainsi être caractérisées, puis analysées.